



# Zayt Maryam

L'invitation des Onctions sacrées par la  
voie du corps, du cœur et de l'esprit

Depuis la nuit des temps, l'huile est plus qu'une simple substance : elle est un véhicule de lumière, de bénédiction et de guérison. Dans les Écritures saintes, elle incarne le parfum subtil de la Présence divine, le sceau de l'onction, la douceur de l'Amour.

Dans la Bible, l'huile apparaît comme symbole de consécration et de royauté. Le mot hébreu *mashach* signifie « oindre » — c'est l'acte de verser l'huile sainte pour séparer, consacrer. « Tu prendras l'huile d'onction, tu en répandras sur sa tête et tu l'oindras » (Exode 29:7). Moïse, Aaron, les prophètes et les rois furent tous oints, marquant leur appartenance et leur mission au service de l'Éternel.

Plus tard, Marie-Madeleine entre dans l'histoire comme la myrrhophore par excellence : « Une femme s'approcha de Jésus, tenant un vase d'albâtre rempli d'un parfum de grand prix, et le répandit sur sa tête » (Matthieu 26:7). Ce parfum, souvent identifié à la myrrhe et au nard, n'est pas un simple baume : il préfigure l'ensevelissement, la transformation, l'alchimie du corps et de l'esprit.

Dans le Coran, l'huile apparaît dans la sourate An-Nur (La Lumière), au cœur de l'ayat de la Lumière

:

« Dieu est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre, le verre est tel un astre étincelant. Elle est allumée à partir d'un arbre béni, un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile semble éclairer sans que le feu ne la touche. Lumière sur lumière ! » (Sourate 24:35)

Ibn Arabi commente ce verset en disant que l'huile est la connaissance pure qui, même sans feu, rayonne de l'intérieur. L'huile est donc ce cœur poli, ce miroir du Réel, capable de recevoir et de refléter la Lumière divine.

Pour les soufis, l'huile est le symbole de l'âme subtile, de la lataïfa nourrie par l'Amour. Elle évoque aussi la transmission : le maître souffle sur la mèche de l'élève, mais c'est l'huile intérieure qui permet à la flamme de prendre. Sans l'huile, pas de feu. Sans la préparation du cœur, pas de lumière durable.

Quant aux Myrrhophores, ces « Porteuses de Myrrhe » dans la tradition chrétienne ésotérique, elles incarnent la Femme qui veille au seuil du tombeau, gardienne du mystère de la Mort et de la Résurrection. Leur huile n'est pas qu'un parfum mortuaire : elle est mémoire du corps glorieux, promesse de la Vie cachée. Chaque onction est une initiation.

Aujourd'hui, chaque goutte d'huile sacrée est une invitation : à se laisser oindre, adoucir, préparer. À devenir soi-même un vase d'albâtre, brisé pour laisser couler l'Amour.

Que l'huile de ton cœur éclaire la mèche de ton  
âme.

Que ton parfum soit témoignage de la Présence.

Elles étaient là, à l'aube du premier jour, portant des flacons de myrrhe et d'aromates. Fidèles dans l'obscurité du tombeau, gardiennes silencieuses du corps du Bien-Aimé. Dans les Évangiles, les Myrrhophores — Marie-Madeleine, Marie, Salomé et les autres femmes — apparaissent comme les premières témoins du mystère de la Résurrection. Mais avant d'être les messagères de la vie nouvelle, elles sont d'abord les porteuses du parfum, les veilleuses du seuil, les compagnes de l'entre-deux.

La myrrhe, dans l'Antiquité, était plus qu'un simple baume : elle était l'huile des passages, l'arôme des noces et des sépultures, le sceau sacré apposé sur les corps et les esprits. Porter la myrrhe, c'était porter en soi la mémoire du corps glorieux, la promesse de la transfiguration au-delà de la mort.

Aujourd'hui, réveiller la tradition des Myrrhophores, ce n'est pas seulement honorer une mémoire liturgique ou symbolique. C'est réactiver une fréquence de soin, de présence et de passage dont le monde a cruellement besoin. Dans un temps marqué par l'exil du corps, la perte du sacré, et la fuite devant l'impermanence, les Myrrhophores nous rappellent l'art d'accompagner : accompagner la fin, le deuil, la transformation, mais aussi accompagner la naissance de l'être véritable en soi.

Dans l'acte de l'onction, il y a une pédagogie du toucher sacré, un apprentissage du geste qui console et qui rappelle la dignité du corps comme temple.

Réveiller ces savoirs, c'est retrouver une voie incarnée de la guérison, qui ne dissocie pas l'âme et la matière, mais les unit dans un même parfum d'amour.

C'est aussi restaurer une souveraineté féminine oubliée : celle de la Femme Médecine, de la Femme Sacerdotale, de la Femme Médiatrice entre les mondes. Dans l'onction, la femme redevient prêtresse de la vie, apôtre de la résurrection intime, servante d'un mystère qui dépasse les dogmes.

Réveiller la fréquence des Myrrhophores, c'est enfin  
redonner au monde un langage du cœur et des  
mains, une sagesse lente et sensuelle, capable de  
panser les blessures invisibles et de bénir les  
passages essentiels.

C'est se tenir, comme elles, au seuil du tombeau,  
non pas pour pleurer la mort, mais pour oser porter  
la bonne nouvelle : la Vie est plus forte que la mort,  
l'Amour ne s'éteint jamais.

Pour celles qui sentent l'appel secret de l'huile et  
du parfum sacré, j'ai créé « Zayt Maryam –  
Onctions sacrées » : une formation Myrrhophore  
vivante et profonde, à la croisée des voies  
biblique, coranique, soufie.. mystique.

Un chemin d'apprentissage entre enseignement et  
pratique, pour renouer avec l'art oublié de  
l'onction, et devenir soi-même porteuse de  
baume, gardienne du seuil, souffle de guérison.

Une expérience unique, où chaque goutte d'huile  
est une prière, chaque geste un acte d'amour,  
chaque onction un passage.



HA MIM



Unaty



Tout droits réservés